

Société de Linguistique de Paris  
École Pratique des Hautes Études, IV<sup>e</sup> section

La séance aura lieu à l'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES  
en Sorbonne, 45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS  
Escalier E, 1er étage, Salle Gaston Paris

**Séance du 15 juin 2019 (17h-19h)**

## **Répondre aux questions totales : « oui », « non » et les autres stratégies du grec ancien**

**Camille Denizot**

Contrairement aux questions, les réponses ne sont pas décrites dans les grammaires du grec ancien ; seules certaines d'entre elles sont identifiées comme telles dans les dictionnaires. Il y a pourtant bien une grammaire des réponses aux questions totales, comme l'ont montré plusieurs études récentes sur les langues modernes (cf. en dernier lieu Enfield, Stivers et alii 2019) : les différentes manières d'acquiescer, notamment, ne sont pas équivalentes et dépendent autant de la syntaxe de la question à laquelle elles répondent (Holmberg 2016) que de la négociation interpersonnelle dans l'échange (Heritage et Raymond 2012).

Si l'on en croit Aristote, il est possible de répondre simplement et clairement à une question en grec ancien en usant soit de *nai* / *vaí* soit de *u:* / *oũ*. Que le premier soit une particule affirmative (« effectivement ») et que le second soit la négation propositionnelle (accentuée) n'a rien d'étonnant. Il est possible de dépasser cette évidence pour décrire dans quelle mesure ces deux mots sont bien des équivalents de « oui » (Biraud 2010: 187-214) et de « non » (Rijksbaron 2012). Je me propose de prolonger ces deux travaux de deux façons : d'une part, avec une étude sur corpus (les œuvres de Platon), en remplaçant *nai* / *vaí* et *u:* / *oũ* dans l'ensemble des stratégies disponibles en grec ancien, ce qui inclut également les réponses-échos ; d'autre part, en retraçant l'émergence de *nai* / *vaí* comme « oui », d'un point de vue diachronique.

Il s'agira enfin d'introduire deux tournures qui ne sont jamais envisagées comme des réponses : il s'agit des expressions *ne:* / *vḥ* et *ma* / *μá* suivis généralement de l'accusatif d'un nom de dieu. Même si les dictionnaires et les traducteurs traduisent généralement *ne:* *ton Díá* / *vḥ* *tὸν Δία* par « oui, par Zeus » et *ma ton Díá* / *μá* *tὸν Δία* par « non, par Zeus », le fonctionnement de ces expressions comme formule de serment est tenu pour acquis, ce qui est contestable (cf Denizot, soumis) et leur rôle comme énoncé de réponse n'a jamais été étudié, ce à quoi je tenterai de remédier.

BIRAUD, Michèle, 2010. *Les interjections du théâtre grec antique. Étude sémantique et pragmatique*. Louvain-la-Neuve, Peeters.

DENIZOT, Camille (soumis). « Deux manières d'invoquer les dieux. Emplois de *vḥ* et de *μá* en grec classique ». *Revue des Études grecques*.

ENFIELD, N.J., Tanya STIVERS et alii, 2019. « Polar Answers ». *Journal of Linguistics* 55/2, 277-304 (consulté dans sa version preprint)

HERITAGE John et Geoffrey RAYMOND, 2012. « Navigating epistemic landscapes : acquiescence, agency and resistance in responses to polar questions ». *Questions. Formal, Functional and Interactional Perspectives*, Jan P. de Ruiter (ed), Cambridge, Cambridge University Press, 179-192.

HOLMBERG Anders, 2016. *The Syntax of Yes and No*. Oxford, Oxford University Press.

RIJKSBARON Albert, 2012. « Does Ancient Greek Have a Word for 'No'? The Evidence from οὐκοῦν... οὐ Questions ». *Journal of Greek Linguistics* 12, 140-160

STIVERS Tanya, 2019. « How we manage social relationships through answers to questions : the case of interjections ». *Discourse Processes* 56/3, 191-309.

---

**Séances ultérieures de la SLP (EPHE, Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne, escalier E, salle Gaston Paris)**

**16 novembre 2019** : Alexander VOVIN « Une langue mongole 600 ans avant Chinggis-Khan : les inscriptions de Mongolie en brahmi déchiffrées ».

**14 décembre 2019** : Frédéric ISEL « Étude des processus d'acquisition d'une langue seconde : Les apports de l'imagerie cérébrale ».